

# Trajectoires familiales

## Pour une relation dynamique entre familles populaires et école

Dominique GLASSMAN \*

**La pensée catégorielle, trop pesante dans le terrain de l'action quotidienne, fige dans des clichés statiques les réalités mouvantes du vécu familial. Les relations entre les familles issues de l'immigration et l'école gagneraient notamment, pour redéfinir des horizons d'attente et d'entente entre elles, à prendre en compte les trajectoires et les dynamiques évolutives de ces familles.**

**L**es relations entre l'école et les familles populaires sont depuis quelques années au centre des préoccupations des "acteurs de terrain" — enseignants, travailleurs sociaux, militants associatifs, personnel d'éducation, etc — comme de celles des chercheurs. On n'a pas fini de chercher comment observer et analyser ces relations, et ce texte voudrait être une contribution à cette réflexion en proposant de prendre davantage en compte les trajectoires familiales ; en disant ensuite ce que l'analyse des relations entre école et familles peut gagner à la prise en compte des trajectoires se substituant à une perception trop statique des existences familiales.

### Prendre en compte les trajectoires

On laissera ici de côté la diversité interne de l'institution scolaire, pour ne s'intéresser qu'à celle des familles. A leur propos, on proposera de souligner la diversité des familles en utilisant la notion de trajectoire. L'idée est ici de soutenir que les familles "populaires", quelle que soit d'ailleurs l'acception que l'on donne à ce terme, sont engagées sur des trajectoires si diverses, et sont en des points si divers de leurs trajectoires, qu'il est difficile de parler des "familles populaires" et d'évoquer de façon générique leurs relations avec l'école. En fait, on n'évoquera ici que les familles "issues de l'immigration", en notant que ce qui est dit à leur propos peut être, mutatis mutandis, être appliqué à d'autres familles.

En parlant de trajectoire, on veut ici évoquer les questions suivantes, banales mais peut-être trop oubliées. D'où vient la

famille, où va-t-elle — objectivement ou subjectivement ? Quelle est la pente de sa trajectoire, est-elle ascendante ou descendante ? Quelles sont, ou ont été, les étapes ? Quelles ressources sont mobilisées dans l'accomplissement de cette trajectoire ? Cette notion de trajectoire, cette prise en compte de la dimension temporelle de l'existence des familles, est sans doute utile quelle que soit l'appartenance sociale de la famille à l'instant où on l'observe ; mais on peut penser que cette prise en compte est d'autant plus indispensable que la famille est moins fixée, moins stabilisée, sur le plan économique, social, résidentiel. C'est pourquoi, sans nier l'importance que revêt à leur propos aussi la considération des trajectoires, on laissera ici de côté les familles de "classe moyenne" pour ne s'intéresser qu'aux "familles populaires", et parmi elles, on l'a dit, à celles qui sont issues de l'immigration, qui offrent sans doute à la réflexion sur ce point un cas d'école. Dire cela, ce n'est pas nécessairement présupposer que les trajectoires sont construites clairement au sein d'une famille, ni que la famille en maîtrise le rythme de déroulement ; c'est seulement poser, comme hypothèse de travail, que des changements plus fondamentaux se produisent au cours du cycle de vie des familles "issues de l'immigration" que des autres.

### Trajectoires sociales.

D'où vient la famille, et où semble-t-elle aller ? Quelles visées se donnent les parents, pour eux-mêmes, ou pour leurs enfants, ... ou certains de leurs enfants ? Sont-ils engagés sur une pente ascendante ou descendante ? Et on peut aussi rappeler

\* Chercheur, Université de St-Etienne

que les trajectoires souhaitées se trouvent parfois contrariées, entravées, et que le projet d'ascension sociale — qui pouvait être à l'origine de la migration — a dû affronter mille et un obstacles. Rien ne dit que des familles, aux revenus semblables, ou partageant une même précarité objective des conditions de vie et de travail, aient des relations semblables avec l'école quand les unes sont dans une phase de "dégringolade" alors que les autres sont plutôt, et ont le sentiment d'être, dans une phase de progression ou de consolidation.

### Trajectoires démographiques

Objectivement, à lire les statistiques, les familles "populaires" des quartiers en ZEP sont plus souvent des "familles nombreuses" que celles des quartiers plus aisés ; et les difficultés qu'elles affrontent de ce fait et du fait de leur situation sociale sont réelles. Mais la notion de famille "nombreuse" est une notion très relative. (Les entreprises publiques elles-mêmes adoptent des critères différents : pour la SNCF c'est trois enfants, pour la RATP c'est quatre...). Pour des parents qui ont été socialisés dans une famille de six ou huit enfants, et ont connu autour d'eux des familles de cette taille, avoir quatre enfants, c'est avoir une famille peu nombreuse, et avoir considérablement maîtrisé la fécondité. On sait par les études démographiques que la fécondité des familles étrangères en France s'aligne progressivement sur la fécondité du même milieu social français. Si l'on s'en tient au nombre d'enfants, on a une différence encore sensible ; si l'on s'intéresse à la "trajectoire démographique", le regard change. Et en tout état de cause, on est conduit à mettre en doute les représentations des familles populaires comme inaptées à la prévision et à la planification de leur propre existence que charrie souvent l'évocation des "familles nombreuses" et de leurs

problèmes. S'il faut un seuil liminaire de maîtrise du présent pour anticiper l'avenir, et donc planifier les naissances, on ne peut tenir pour négligeable, en termes de rapport au monde social, le fait que des familles étrangères, assurément "populaires", aient aujourd'hui quatre ou cinq enfants, voire moins. Par rapport aux familles "françaises" moyennes, elles sont nombreuses, pour elles-mêmes et par rapport à leur propre histoire, elles sont réduites.

### Trajectoire d'un type de fonctionnement familial à un autre

Le pouvoir se redistribue au sein de la famille, la division du travail se recompose, entre père et mère, entre parents et enfants, "grande soeur", "grand frère". Les membres de la famille qui accumulent les ressources nécessaires pour survivre, pour se diriger, voire pour gérer au mieux les relations avec la société française, son

administration ou... l'école, sont ainsi promus, de façon plus ou moins explicite, mandataires des parents, qui n'imaginent pas cependant par là se défaire de leur responsabilité mais pensent au contraire l'assumer au mieux des intérêts de tous. Que, de fait, cette délégation de pouvoir puisse avoir des effets, que puisse se jouer par exemple une "mise à distance" des parents par l'intervention des aînés, n'empêche pas que du point de vue des membres de la famille, parents, aînés, enfants scolarisés, le fonctionnement familial soit loin de la désorganisation et de l'abandon des responsabilités... Par ailleurs, cette réorganisation des relations internes à la famille n'exclut pas une remise en cause progressive des relations avec le reste de la famille restée au pays. Il n'est pas rare que le projet migratoire ait eu pour origine la volonté de maintenir l'existence de la famille élargie, l'émigré étant en quelque sorte l'émissaire du groupe chargé de lui procurer les moyens de reproduire ses conditions d'existence et de production. Avec l'installation durable en France d'un couple et de ses enfants, l'allongement du séjour, le recul des perspectives de retour, ces relations se distendent, et la polarisation de tous les membres se déplace. Le groupe élargi demeuré au pays n'est plus la référence, et la famille installée en France n'est plus perçue comme émissaire provisoire. Ce qui est vrai de certains immigrés, par exemple une part des maghrébins, ne l'est d'ailleurs pas forcément pour d'autres, on pense ici aux portugais...



### Trajectoires migratoires.

Zahia ZEROULOU a établi de façon convaincante que les élèves d'origine maghrébine en réussite scolaire étaient souvent issus de familles qui ont eu une trajectoire migratoire particulière, caractérisée par des étapes qui ont mené

d'abord la famille vers les petites villes, les grandes villes du pays d'origine, avant de les conduire vers le pays d'immigration. De façon générale, une des seules choses que les immigrés aient en commun, que l'on voit et prend en compte, c'est d'être en France ; pour le reste, on ignore largement leurs trajectoires migratoires, mais rien ne dit que leurs trajectoires différentes ne les conduisent pas à entretenir vis-à-vis de la société française et de son

école des rapports sensiblement distincts.

### Trajectoires professionnelles

La migration dévalue les compétences, et la crise économique amplifie le mouvement. Combien d'immigrés étaient en fait dotés d'une compétence, non seulement sociale mais professionnelle, dans leur pays d'origine et dans leur milieu socio-professionnel d'origine : agriculteurs, artisans, ouvriers, lettrés parfois, ils étaient détenteurs d'une capacité reconnue par les autres et conscients de cette reconnaissance. A la frontière entre deux pays, il y a un bureau de change pour la monnaie, pas pour les compétences professionnelles. Il faut donc réacquiescer une qualification, monnayable dans un autre marché du travail, reconquiescer une légitimité professionnelle que l'on a pu posséder naguère, tout en étant perçu dans la société d'accueil comme "non

qualifié", par les employeurs potentiels, les services de placement, les administrations, ou encore l'école et... les systèmes de classification statistique. Ce qui apparaît aux formateurs comme la transmission d'une qualification est perçu par l'intéressé comme une mutation professionnelle autant subie que nécessaire.

### Trajectoires résidentielles

La concentration des populations "issues de l'immigration" dans certains quartiers empêche parfois de voir que les familles sont engagées sur des trajectoires résidentielles, dont la résidence dans tel quartier n'est qu'un moment. Ce moment peut durer, au-delà de ce que la famille souhaite, du fait des politiques de logement, des politiques d'affectation des logements sociaux, du prix des locations, etc. Mais combien de familles, satisfaites dans un premier temps d'accéder à un logement dans un ensemble catalogué comme cité "d'immigrés", souhaitent ensuite passer à une autre étape et résider ailleurs, dans un quartier plus banal, où elles ne feraient pas partie d'une "communauté" stigmatisée, visible, désignée, et dont elles se sentent de plus en plus distinctes. Elles ne sont pas au terme de leur trajectoire résidentielle, au moins subjectivement car objectivement les choses durent et semblent s'éterniser. Les familles

en question ne s'assimilent pas nécessairement au quartier, elles s'efforcent, si elles ne peuvent s'en éloigner, d'au moins s'en démarquer.

### Trajectoires "communautaires"

Les désignations administratives en termes de nationalité ou de groupes d'origine, comme les catégories de langage quotidien des acteurs de terrain (les "portugais", les "maghrébins"...), risquent fort de fonctionner comme un piège dans la mesure où elles contribuent à cristalliser, par le langage, des ensembles sociaux — des groupes d'origine ici — qui sont en fait

## Le regard et la désignation font beaucoup pour constituer, dans les catégories de perception d'aujourd'hui, les étrangers en "communautés".

flous. Le regard et la désignation font sans doute beaucoup pour constituer, dans les catégories de perception d'aujourd'hui, les étrangers en "communautés". Quelle en est la base "objective" ? L'origine nationale commune ne fait pas une communauté. Et, même si, comme on le voit aujourd'hui, semblent émerger des tendances au "repli communautaire" de la part de populations qui ne se sentent ni intégrées économiquement et socialement ni acceptées culturellement, il est sans doute excessif de parler d'ores et déjà de "communautés". Mais plus encore, etc'est en cela que la question est évoquée ici, les familles "populaires" dont nous parlons sont loin de se situer de la même façon par rapport à la recherche d'une "communauté", elles n'entretiennent pas des relations identiques avec les personnes ou les associations qui se veulent les représentants ou les porte-parole de la "communauté", elles ne s'immergent pas avec la même intensité dans le seul microcosme "communautaire". Certaines en sont très loin, d'autres beaucoup plus proches, et sans doute peut-on noter des aller-retour liés tant à la conjoncture sociale, économique ou idéologico-politique qu'à la situation particulière des membres de la famille.

### Trajectoires "culturelles"

Si l'on considère que chaque individu

ou chaque ensemble familial, à partir des éléments qui ont fait son histoire passée et présente, "bricole" sa propre culture qui tient alors autant du patchwork que de la caractéristique générique de tout un groupe ; et si l'on suit Abdelmalek SAYAD, qui montre que la catégorie de "culture des immigrés" dit davantage de choses sur ceux qui en parlent que sur ceux de qui elle parle ; alors on est conduit à voir, dans les pratiques culturelles au sens large, celles qui modèlent la vie quotidienne — les manières de penser le monde, mais aussi d'y vivre, de l'organiser et de le dominer jour après jour —, moins des attributs fondamentaux des gens d'une même origine géographique que des moments dans leur histoire. L'enracinement commun des "maghrébins" dans un même socle culturel ne dit en aucune façon qu'ils ont par rapport à cette culture le même rapport, la même distance, et ne dit pas comment se trame la relation avec la ou plutôt les "cultures françaises" qu'ils côtoient peu ou prou. Tout laisse penser que, dans ce domaine aussi, les familles sont engagées sur des trajectoires sensiblement distinctes.

Cette évocation des trajectoires familiales est trop brève et allusive. Sans doute faudrait-il préciser encore l'analyse et introduire, dans ce schéma simpliste de trajectoires apparemment linéaires et indépendantes les unes des autres, une complexité, faite des aller-retour, des entrecroisements, de décalages temporels, ainsi que de l'indépendance relative des différents membres de la famille dans leur parcours. En fait, le but était seulement ici de rappeler la dimension temporelle peu prise en compte dans les considérations théoriques ou pratiques sur les relations entre les familles populaires et l'école. Parce qu'elle a une influence sur ces relations.

### Prendre en compte les trajectoires dans l'analyse des relations entre familles populaires et école.

Tant pour les chercheurs que pour les "acteurs de terrain", il est malaisé de prendre en compte les trajectoires, dans leurs diverses composantes.

Il est beaucoup plus facile — si l'on peut dire — de saisir une situation à l'ins-

tant "T", caractérisée par un revenu, un type d'habitat, un nombre de personnes dans la famille, un niveau scolaire atteint, une division des rôles dans la famille, une intensité plus ou moins grande des relations avec l'extérieur, etc. Une trajectoire ne se saisit qu'avec une brassée d'indicateurs, plus complexe à rassembler ; et encore ne saisit-on que la trajectoire "objective", alors que la trajectoire "subjective", c'est-à-dire celle sur laquelle se sentent engagés les membres de la famille, celle qui leur donne les clés de la perception d'eux-mêmes dans le monde social, et donc de leurs relations aux institutions de ce monde, reste inconnue.

En outre, les trajectoires peuvent être assez lentes pour donner l'impression que l'aspect statique et répétitif de la vie familiale l'emporte sur le mouvement. Cela confère une force difficilement résistible à une analyse en termes de situation plutôt que de trajectoire.

De surcroît, ceux qui travaillent dans l'école (enseignants, personnel d'éducation ou d'administration), ainsi que les "partenaires" de l'école (travailleurs sociaux, animateurs d'associations de quartiers, accompagnateurs scolaires...) sont eux-mêmes membres des classes moyennes ou engagés sur une trajectoire sociale qui les éloigne des classes populaires, et sont mal placés pour percevoir les trajectoires que sont en train de parcourir les familles populaires. Un peu comme s'il était plus difficile de percevoir le mouvement quand il se déroule au loin que quand il est proche.

D'où la sous-estimation des trajectoires, et la tendance à considérer plutôt, sur le terrain, des "catégories" de population, avec leurs caractéristiques sociales, culturelles, économiques, démographiques, qui seraient stables, qui seraient presque vues comme une sorte d'essence. De ce point de vue, malgré leur fécondité et leur pertinence, les typologies peuvent elles-mêmes se révéler trompeuses, dans la mesure où elles figeraient en une image immobile une situation en fait mouvante. Au mieux, ce ne sont que certains éléments de la trajectoire familiale qui sont pris en compte : le point de départ, mais pas le point d'arrivée... provisoire, la culture d'origine (identifiée comment ?) mais pas l'évolution de la situation socio-économique fa-

miliaire, etc. C'est en cela que les catégories pratiques, celles qui paraissent pourtant indispensables pour la conduite de l'action quotidienne, sont finalement susceptibles, l'expérience le montre, d'induire en erreur sur ce que sont et ce que vivent les familles auxquelles on s'intéresse et auxquelles on entend s'adresser : "immigrés", "maghrébins", "culture d'origine", "familles nombreuses" (ou "monoparentales"), "quartier populaire", "musulmans", "groupe ethnique"...

### Des relations différenciées à l'école

En s'appuyant sur les quelques éléments d'enquête dont on dispose, on peut simplement conjecturer — et il resterait à l'établir plus solidement : des trajectoires différentes s'accompagnent de relations sensiblement différentes avec l'école.

D'une part parce que les familles perçoivent l'école de façon différente, — elles n'ont pas le même "point de vue", au sens strict de ce terme —, et en attendent des choses différentes ; école comme obligation ou école comme chance à saisir ; la rupture imposée par l'école avec la culture familiale n'est pas perçue ou ressentie de manière identique. Ce n'est pas tant bien sûr que, pour les unes, seul le côté de "lumière" de la scolarisation serait valorisé, alors que pour d'autres s'imposerait le côté "sombre" ; c'est plutôt que, selon leur trajectoire, les familles ne "gèrent" pas de façon homogène les contraintes que l'école fait subir, les réponses à apporter à ses sollicitations. Des retombées contradictoires de la scolarisation des enfants sur la vie familiale, les familles engagées sur des trajectoires différentes font des choses différentes, et ce qu'elles en font varie selon les moments de cette trajectoire (les rapports avec l'école se modifient entre la scolarité des aînés et celle des cadets).

D'autre part, parce qu'elles reçoivent — voire anticipent — de manière différente ce que l'école leur renvoie, en terme de jugement scolaire sur les enfants, en termes de jugements implicites ou explicites sur ce que fait la famille ; est-il illusoire d'envisager que le fait de se solidariser plus ou moins avec l'institution scolaire contre les enfants, ou avec les enfants contre l'institution scolaire, peut se com-

prendre autant par l'examen de la trajectoire que par celui de la position sociale de la famille ou de son mode de fonctionnement ?

Ou encore parce que les familles engagées sur des trajectoires différentes sont conduites à adopter des attitudes distinctes vis-à-vis de l'institution scolaire et de ses agents.

Enfin, les dispositifs mis en place pour venir en aide aux élèves, ou "rapprocher les familles de l'école" et encourager les parents à jouer plus pleinement leur rôle de "parents d'élèves" voire de parents tout court, ne prennent sens pour les familles visées qu'en fonction du point atteint dans leur parcours. Le même dispositif d'aide peut apparaître comme un instrument de promotion à certains parents, et un système de minorisation, d'infantilisation, ou encore d'enfermement voire de négation à d'autres parents.

La difficulté à tenir compte de la dimension temporelle de la vie des familles conduit peut-être les acteurs de terrain à créer des dispositifs, mettre en place des actions, imaginer des systèmes d'appui, dans lesquelles certaines familles ne se "retrouvent" pas. Si les "familles populaires", pour lesquelles sont inventées des structures nouvelles, ont bien en commun une certaine position, "en bas" de l'échelle sociale, de la hiérarchie des revenus et de la sécurité de vie, elles n'en sont pas moins à distinguer du fait des trajectoires sur lesquelles elles ont engagées. Il ne s'agit pas de dire qu'à une certaine trajectoire correspond une attitude vis-à-vis de l'école et une seule. Il s'agit, plus modestement, de suggérer les raisons pour lesquelles certaines propositions ne "fonctionnent" pas. ■